

de sources coptes (souligner que le geste de Caïphe déchirant ses vêtements est contraire à la loi de Moïse: cf. *Lamentations de Marie* 3, 6; désigner Pilate comme étranger: cf. *Martyre de Pilate* 7 et 11 et, en copte, *Homélie sur la vie de Jésus et son amour pour les apôtres* 16, 1-3; vision de Pilate d'un aigle de lumière: cf. *Martyre de Pilate* 35). De nombreux rapprochements sont aussi à proposer avec le *Livre du Coq*, notamment l'échange de lettres – au contenu certes différent – entre Pilate et Hérode (7, 11-20) ou la proposition de Pilate de livrer son fils, à mettre en parallèle avec la lettre de Procla prête à mourir pour Jésus (8, 10).

Les résumés de nombreuses homélies et les recouplements de textes, malgré les lacunes, rendent cet ouvrage utile à un lectorat intéressé par l'homilétique, par les apocryphes du Nouveau Testament et par la littérature copte.

Anne-Catherine BAUDOIN  
*École normale supérieure, Paris*

NARBONNE, Jean-Marc – POIRIER, Paul-Hubert (dir.), *Gnose et philosophie. Études en hommage à Pierre Hadot* (Collection Zêtésis), Paris – Québec, Vrin – Les presses de l'université Laval, 2009, 224 p., ISBN: 978-2-7637-8498-4 (PUL) et 978-2-7116-4358-5 (Vrin).

*Gnose et philosophie* rassemble des études dédiées à Pierre Hadot, à l'occasion du doctorat *honoris causa* qui lui a été octroyé en Sorbonne par l'université Laval (Québec) le 27 septembre 2007; la transcription du discours de Jean-Marc Narbonne qui octroie ce doctorat et de la réponse de Pierre Hadot débute l'ouvrage.

Le but de ce collectif n'est pas tant d'étudier spécifiquement les rapports entre deux mouvements de pensée qui ne sont pas restés sourds l'un à l'autre au cours des II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles (même si plusieurs articles le font, comme ceux de Jean-Daniel Dubois et surtout de John D. Turner) que de les mettre en dialogue, à travers une alternance de contributions philosophiques et gnostiques.

Le volume s'ouvre par la présentation par Martin Achard de la première traduction en langue moderne du passage 12, 4 - 20, 2 du *Commentaire aux Seconds Analytiques* de Jean Philopon écrit en 529. Philopon y analyse la solution apportée par Aristote (*Seconds Analytiques*, I, 1) au paradoxe du *Ménon* de Platon, selon lequel on ne peut chercher ni ce qu'on connaît, ni ce qu'on ne connaît pas. La traduction française est précédée d'une note malheureusement trop brève. M. Achard y souligne en particulier l'importance du passage 18, 13-21 où, à son avis, Philopon expose l'exégèse «la plus satisfaisante» donnée jusqu'à présent sur les différents sens selon lesquels, pour Aristote, il peut y avoir à la fois connaissance et ignorance d'une même chose.

Dans la contribution suivante, Jean-Daniel Dubois aborde l'usage qui est fait de termes empruntés au grec dans un écrit gnostique qu'il connaît très bien, le *Traité tripartite* (NH I, 5), dont il date la version grecque de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle (une datation qui ne fait pas encore l'unanimité et qui a des conséquences sur la nature des liens entre cet écrit et les écrits philosophiques grecs). Se situant dans la lignée de Gérard Roquet avec ses séminaires de l'École pratique des hautes études consacrés à l'emploi de mots empruntés au grec dans les traductions coptes du Nouveau Testament, il explore les différents types d'usage du grec, qui, comme le choix de certains mots coptes, témoignent d'une véritable attention et réflexion philosophique de la part du traducteur copte, notamment pour rendre compte de concepts philosophiques. Nous pouvons souligner en particulier les lignes sur le vocable  $\sigma\omega\tau\tau$  (37-38). Nous espérons vivement que cette analyse relancera l'intérêt pour une étude approfondie du lexique emprunté au grec dans les écrits coptes.

La pertinence de l'exégèse de la pensée de Plotin présentée par Pierre Hadot dans ses divers ouvrages consacrés au philosophe égyptien est mise en exergue dans la contribution de Georges Leroux. En analysant la notion de souveraineté de l'intellect exprimée dans le *Traité* 49, 3, 40-44, l'auteur explicite la justesse de la conception que Pierre Hadot se fait de l'expérience spirituelle plotinienne en tant qu'au-delà de l'expérience intellectuelle. Il montre que le but de la philosophie de Plotin est de conduire l'âme à sa souveraineté tout d'abord par l'exercice et l'effort de la pensée et, ensuite, par le dépassement de celle-ci dans un acte unitif avec l'intellect supérieur. L'auteur aborde en détail la question de la connaissance de soi et signale qu'il prépare une traduction commentée d'une étude peu connue en langue française mais importante pour la compréhension de cette question. Il s'agit de l'ouvrage de P. O. Kristeller publié en 1929 et intitulé *Der Begriff der Seele in der Ethik des Plotin*.

Jean-Pierre Mahé revient sur les liens entre sciences occultes et écrits hermétiques (voir son précédent article: «Théorie et pratique dans l'*Asclépius*», dans P. Lucentini, I. Parri et V. Perrone Compagni, *Hermetism from Late Antiquity to Humanism. La tradizione ermetica dal mondo tardo-antico all'umanesimo*, Turnhout, 2003, p. 5-23), en incluant un troisième terme dans sa réflexion, la notion d'exercice spirituel. Il emprunte cette notion à Pierre Hadot, et en modifie le sens, car il est plutôt question de pensée de soi-même et il faudrait y inclure l'astrologie et les pratiques alchimiques. Ces pages montrent une nouvelle fois qu'il ne faut pas opposer les deux types de littérature hermétique. On peut toutefois regretter son système de référencement, notamment à *La Révélation d'Hermès Trismégiste* d'André-Jean Festugière dont il cite aussi bien des passages de la main du savant dominicain que des extraits antiques, sans faire toujours la différence. De même, il

est dommage qu'il n'ait pas donné une bibliographie et notamment une référence à son article mentionné ci-dessus.

Dans sa contribution, Jean-Marc Narbonne s'interroge sur l'origine de la théorie formulée par Plotin dans le *Traité 51* (I, 8), 6, 28-34, selon laquelle le Bien et le Mal constituent deux principes totalement séparés l'un de l'autre. Après avoir montré que cette position dualiste de Plotin a été rédigée avec une visée anti-aristotélicienne et qu'elle n'a pas son origine chez Platon, l'auteur souligne la difficulté de trouver dans la littérature antique des précédents à cette position de Plotin. Ne croyant pas suffisamment fiable la référence de Calcidius à une théorie de Numénios pouvant être rapprochée de celle de Plotin, l'auteur préfère attirer l'attention sur le passage de Plutarque, *De Osiride et Osiride*, § 45-46. Comme ce dernier, Plotin pose entre les deux principes un antagonisme qui est en même temps inégal : le Mal est opposé au Bien mais il a un statut inférieur à lui car il est enchaîné par le Bien et il est donc limité par lui. En revanche, Plotin diffère de Plutarque (mais aussi d'Atticus et de Numénios) par l'idée que le principe du Mal n'est pas originaire mais dérive de l'altérité intelligible et ultimement du Bien. Cette position de Plotin n'a pas été acceptée par Proclus et Simplicius. Afin d'illustrer les critiques adressées par ce dernier, l'auteur offre en appendice la première traduction française des pages en question (cf. *In Aristotelis Categoriae Commentarium* [CAG 8], V, p. 109, 5-110, 25, Kalbfleisch).

La contribution de Paul-Hubert Poirier sur la triade «son, voix, parole / discours» est à lire en lien avec son édition de la *Protennoia trimorphe*, publiée peu après (*La Pensée première à la triple forme* [NH XIII, 1], texte établi, traduit et présenté par Paul-Hubert Poirier [Bibliothèque copte de Nag Hammadi – Section «Textes» 32], Québec, Les presses de l'université Laval / Leuven, Peeters, 2006, 400 p., ISBN 90-429-1794-6, compte-rendu avec index dans *Apocrypha* 21 [2010], p. 256-266). Il montre très bien comment la triade fait système dans l'écrit, le structure et s'articule aux trois descentes de la Pensée à la triple forme. Il faut retenir ses pages sur le sens des trois termes coptes et sur le lexique grec sous-jacent, emprunté, pour une utilisation théologique, aux traités *περί φωνῆς*. Les rapprochements possibles avec l'*Apocryphe de Jean* sont évoqués rapidement ; il y revient plus en détail dans le commentaire de son édition.

Madeleine Scopello poursuit son étude des rapprochements entre écrits gnostiques et judaïsme, en s'intéressant au motif de l'âme en fuite dans l'*Allogène*. Tout en reconnaissant l'aspect philosophique de l'écrit copte, elle estime, à juste titre, qu'il ne faut pas oublier de prendre en compte la tradition mystique juive. Elle montre tout l'intérêt de cette recherche en proposant une étude lexicographique de l'âme en fuite, convoquant le livre de *Daniel*, l'*Apocalypse d'Abraham*, Philon d'Alexandrie et des écrits appartenant à la mouvance ésotérique du judaïsme.

Dans le dernier article du volume, John D. Turner poursuit sa recherche sur les écrits «séthiens». Dans un premier temps, il expose les différentes phases d'évolution des gnostiques séthiens. L'usage des guillemets et l'opinion selon laquelle il s'agirait plutôt d'innovations religieuses individualistes et ne provenant donc pas d'un groupe social ni d'une secte atténuent un peu mais pas complètement l'aspect dogmatique de la reconstitution historique, dont le caractère hypothétique risque d'être oublié. Turner aborde ensuite les liens avec la tradition platonicienne, laquelle fait plus de place au néopythagorisme et surtout fait davantage référence au *Parménide*. Il revient alors sur Marius Victorinus, l'écrivain gnostique *Zostrien*, le *Commentaire anonyme du Parménide* et l'hypothèse d'autres commentaires du *Parménide* antérieurs à celui du manuscrit de Turin. Ces pages sont désormais à compléter par son article «The Platonizing Sethian Treatises, Marius Victorinus's Philosophical Sources, And Pre-Plotinian *Parmenides* Commentaries» (dans John D. TURNER – Kevin CORRIGAN, *Plato's Parmenides and Its Heritage*, vol. 1: *History and Interpretation from the Old Academy to Later Platonism and Gnosticism*, Leyde, 2011, p. 131-172), mais aussi par sa communication «*The Chaldean Oracles: A Pretext for the Sethian Apocalypse Allogenes?*», présentée lors du colloque «Theologische Orakel in der Spätantike», à Frankfurt, le 19 juillet 2012 (compte-rendu du colloque: Adrien LECERF – Lucia SAUDELLI, «Theologische Orakel in der Spätantike. Internationale Tagung, Frankfurt am Main, Goethe Universität, 19. bis 21 Juni 2012», *Zeitschrift für antikes Christentum*, 16.2 [2012], p. 394-397). En annexe, il propose des extraits et des tableaux comparatifs qui aident à la compréhension de l'article.

L'ensemble des contributions, avec leurs différentes problématiques, apportera de nombreux éléments de réflexion à tous les chercheurs et étudiants s'intéressant à l'histoire religieuse et à l'histoire de la philosophie.

Luciana Gabriela SOARES SANTOPRETE  
*Labex Hastec – Centre Jean Pépin*  
 Anna VAN DEN KERCHOVE  
*École pratique des hautes études*

JENOTT, Lance W., *The Gospel of Judas. Coptic Text, Translation, and Historical Interpretation of the Betrayer's Gospel* (Studien und Texte zu Antike und Christentum 64), Tübingen, Mohr-Siebeck, 2011, 256 p., ISBN: 978-3-16-150978-0.

Lance Jenott publie dans cet ouvrage les résultats de son travail doctoral mené à Princeton sur l'*Évangile de Judas*. Si je ne me trompe pas, il s'agirait ainsi de la première thèse éditée sur cet écrit copte révélé au public et aux chercheurs depuis moins de dix ans. Après une brève introduction où il date la composition originale de l'écrit du milieu du I<sup>er</sup> siècle, Lance Jenott propose une analyse de l'écrit en quatre parties